



**Discours du Président Joël Mergui
à l'attention des Présidents de communauté
pour les cérémonies de commémoration de la Rafle du Vel d'hiv' 2020**

Monsieur le Préfet,
Monsieur le Maire,
Messieurs les représentants des autorités, religieuses,
Mesdames et Messieurs les Présidents des Associations de Déportés,
Messieurs les Président d'associations et d'institutions,
Mesdames et Messieurs,
Chers enfants,

L'idée saugrenue pourrait nous traverser l'esprit de « piocher » dans les affres de la terrible crise sanitaire que nous continuons de subir, avec cet enfermement dans nos maisons et ces milliers de morts autour de nous pour tenter d'établir quelques parallèles hasardeux avec des événements de la seconde guerre mondiale.

Toute rhétorique comparative qui prétendrait établir des rapprochements quelconques avec ce qu'ont subi les victimes des atrocités nazies ne serait que dérision langagière et pâture de vent, car RIEN au monde, RIEN dans l'histoire de l'(in)humanité ne pourra jamais être comparé en quoi que ce soit avec l'industrie de la mort mise en place par les nazis et ses supplétifs collaborationnistes.

N'est pas Anne Franck qui veut ! Car en dépit de la situation dramatique que nous venons de traverser, qu'est-ce que ce confinement de quelques semaines avec toutes les commodités modernes des télécommunications et du divertissement comparé aux 25 mois d'enfermement de cette adolescente hollandaise dans un réduit minuscule, tenaillée par l'angoisse de produire le moindre bruit qui pourrait trahir sa présence et lui valoir une mort certaine ?

Qu'est cette épidémie encadrée par un système hospitalier et social des plus performants au regard de la peste nazie contre laquelle les Juifs ne trouvèrent aucun remède et si peu de mains tendues ?

L'esprit est ainsi fait qu'il cherche en toute occasion des références historiques, des points d'ancrage dans le passé pour tenter de saisir les malheurs qui le dépassent. Dans un autre registre, il suffit que quelque monstruosité se produise ici ou là ou que l'on veuille disqualifier un ennemi pour brandir aussitôt l'épouvantail de la Shoah et du nazisme, alors que RIEN ne pourra jamais être comparé, ni de près ni de loin, à ce que fut l'extermination des Juifs d'Europe. Son unicité est hélas absolue.

Avec quoi pourrait-on comparer l'attente de ces centaines d'adolescents prostrés dans les tribunes du Vélodrome d'Hiver sous la chaleur accablante de ce 16 juillet 1942 et qui ne comprennent rien à ce qui leur arrive ? Voyez ces regards étonnés, les mines pouponnes et hagardes de ces presque enfants arrachés à leur sommeil à l'aube d'une si belle journée d'été ! Voyez ces visages d'adultes figés dans une dignité inébranlable, écrasés par la menace qui pèse sur leur progéniture, incroyablement ingénue, incroyablement insouciant !

Frères humains de 2020, comblés par la quiétude et l'opulence de nos démocraties libérales avancées, faisons de grâce, juste une minute, l'effort impossible de nous imaginer au milieu de cette foule en

panique, entourés de nos propres enfants, surprotégés et gavés d'affection ! Horreur absolue, imaginez les privés de leur iPhone ou de leur iPad dernier cri qui leur aurait au moins permis de tromper l'ennui pendant cette attente interminable déchirée par les cris des nourrissons et les sanglots irrésistibles des mères qui ont pressenti qu'allaient s'ouvrir devant elles et leurs enfants les portes de l'enfer.

Qu'ils soient étrangers, venus chercher refuge dans cette France où, selon un célèbre dicton yiddish (men ist azoy wie Gott in Frankreich) même D-ieu avait trouvé le bonheur, ou qu'ils soient français pétris de civisme et d'amour pour la patrie des droits de l'homme, « plus français que les français », un même sort les attendait. Pour Eichmann, Dannecker, Leguay et leurs suppôts, ils n'étaient que des « Juifs étrangers ou apatrides », des zombies hors-sol qui n'avaient pas leur place dans ce monde.

L'idéologie nationale-socialiste avait conçu un modèle d'égalité sociale exemplaire... pour les seuls Juifs : qu'ils soient étrangers, apatrides ou français, nourrissons, jeunes ou vieux, hommes ou femmes, pauvres ou riches, malades ou en bonne santé, dociles ou réfractaires, célèbres ou inconnus, une seule et même loi devait leur être appliquée : la mort ! Leur crime : avoir en commun l'appartenance à une race maudite dont l'humanité versus 3^{ème} Reich devait être enfin délivrée.

Et concernant le mode d'exécution de la sentence, comment ne pas se laisser impressionner par le professionnalisme des 889 équipes de policiers français, dévoués et pointilleux, partis en mission à l'été 42 pour mettre en œuvre cette rafle des « bannis de la nation ». Le respect scrupuleux des ordres du directeur de la police municipale de Paris ne les empêcha pas de se comporter en règle générale de façon polie... et parfois élégante. On ne dira jamais assez l'avantage de partir à l'abattoir quand le bourreau prend la peine de vous adresser un sourire compatissant et de vous tenir la porte.

A l'arrivée des 50 autobus, remplis jusqu'à la gueule, au Vélodrome d'hiver, ce « public », certes différent de celui des grands spectacles sportifs d'avant-guerre, fut accueilli avec une parfaite maîtrise de la gestion des foules : 4115 enfants, 2916 femmes et 1129 hommes, soit un total de 8160 personnes, sans compter les 4992 transportés ce même jour à Drancy. Quitus put être donné à ces fonctionnaires qui faisaient honneur au savoir-faire de la police française.

Cependant, la tâche n'était pas de tout repos. Il leur a fallu faire face à quelques « menus débordements » : ceux qui ont tenté de fuir la rafle ont dû être exécutés « pour la bonne règle », les ordres sont les ordres. Sans parler de cette centaine de suicidés qu'il a fallu enregistrer. Encore une surcharge de travail et des heures supp' !

Par ailleurs, en dépit d'une machine administrative parfaitement huilée, il faut bien avouer que la logistique n'a pas toujours suivi. Dès le deuxième jour d'enfermement, le Vel' d'Hiv' ressemble à un capharnaüm : pas de couchage, ni nourriture, ni eau potable ; heureusement un éclairage aveuglant et des haut-parleurs surpuissants permettent de garder la maîtrise de la situation 24h sur 24 au milieu du brouhaha général, des cris et des appels au secours. Seuls quelques enfants parviennent à tirer leur épingle du jeu en trouvant encore la force de rire et de jouer. La piste de course cycliste est une aire de jeu idéale pour ces jeunes âmes encore épargnées par la conscience des ténèbres qui s'abattent sur leur monde.

Comment comprendre si on ne parvient pas à s'imaginer soi-même entassé avec conjoint et nourrissons dans ces autobus à plate-forme, puis dans ces wagons à bestiaux si souvent requis pour ces sinistres besognes ! Comment compatir si on ne parvient pas à apercevoir les yeux hagards des enfants qui ont changé d'univers en quelques minutes, passant brutalement du cocon familial à l'enfer nazi, des cajoleries maternelles aux hurlements des suppôts vert-de-gris de la Gestapo ! Comment s'identifier si on ne sait pas tendre l'oreille pour percevoir les gémissements ravalés des vieillards chenus qui croyaient avoir tout vu dans leur vie de chien et qui découvrent, à l'été 42, que le coffre à malheurs de l'humanité, qu'ils croyaient surchargé, avait un double fond qui en dissimulait bien d'autres dont l'horreur totalement inédite surpassait tout ce qu'ils avaient déjà subi, deviné et entrevu.

Hommage soit rendu aux participants à cette cérémonie qui, aujourd'hui encore, surmontent la tentation de la lassitude pour redonner chair et vie, l'espace d'un moment, aux milliers d'âmes envolées dans un autre monde - forcément meilleur.

Hommage à la République française qui, depuis le discours historique du président Jacques Chirac en 1995, a eu le courage de faire face à son histoire récente, qui a eu la grandeur de donner un nom à l'innommable, la lucidité de reconnaître l'indignité d'un gouvernement d'abord complice puis zélé, la

force de dénoncer l'indifférence et la soumission d'une partie de cette génération, la témérité de refuser l'absolution à tous ceux qui ont commis l'offense suprême envers l'humanité de l'homme. « *Ces heures noires souillent à jamais notre histoire et sont une injure à notre passé et à nos traditions. Oui, la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, par l'État français* », dixit Jacques Chirac.

Hommage au président François Hollande qui lui aussi a su trouver les mots pour dire que « *ce crime fut commis en France, par la France* » et... *ce crime « fut aussi un crime contre la France, une trahison de ses valeurs »*.

Hommage au président Emmanuel Macron qui en 2017 eut ces mots d'une force inouïe : « *Le fait est là : Vichy put compter sur les ressources vives du pays pour mener sa politique de collaboration. Cette pensée que Vichy fut une parenthèse en 1940 ouverte et refermée en 1945 réconforte la haute idée que certains voudraient se faire de la France. Il est si commode de voir Vichy comme une monstruosité née de rien et retournée à rien... C'est commode, c'est commode, oui - mais c'est faux. Et on ne bâtit aucune fierté sur un mensonge. Et je vais vous dire pourquoi il importe de ne pas nourrir cette idée. Je vais vous dire pourquoi il faut toujours que nous ayons à l'esprit que l'Etat français de PETAIN et LAVAL ne fut pas une aberration imprévisible née de circonstances exceptionnelles. C'est parce que Vichy dans sa doctrine fut le moment où purent enfin se donner libre cours ces vices qui, déjà, entachaient la IIIème République : le racisme et l'antisémitisme* ».

Hommage aux derniers témoins revenus in extremis de cet autre monde, de cet autre temps pour témoigner que cela a bel et bien existé, pour braver les négationnistes qui, par incapacité de penser l'impensable, font le choix puéril et criminel de le nier.

Las, ne nous faisons aucune illusion : ces cérémonies mémorielles ne mobilisent que les convaincus. Elles n'ont évidemment aucun effet positif sur les courbes de l'antisémitisme qui continue de prospérer au gré de certaines crises sociales et des soubresauts du conflit séculaire du Proche-Orient. On continue d'entendre des vociférations antijuives et des hurlements de haine contre Israël dans certaines manifestations qui libèrent les instincts grégaires les plus misérables et offrent un champ idéal de catharsis pour toutes les pulsions de mort qui hantent le monde depuis la nuit des temps, car certaines haines ataviques sont insubmersibles et ne se dissolvent ni dans les progrès de la science, ni dans les conquêtes de la raison et de la démocratie, comme si elles étaient des constantes de l'humanité aussi immuables que les lois de la physique cosmique.

Mais envers et contre tout, ces rassemblements du souvenir sont d'une nécessité vitale. S'ils n'ont aucun effet sur les irréductibles du ressentiment raciste et antisémite, ils sont indispensables au recueillement dont l'objet est de faire revivre nos disparus, proclamer leurs noms immuables, et ce que fut leur vie et leur trépas. Mais plus encore, ces cérémonies sont aussi indispensables que les réunions d'état-major militaire en temps de guerre, car elles rassemblent les soldats du rang, les sous-officiers et officiers de la Mémoire qui luttent partout et constamment sur tous les fronts de l'oubli et du déni. Ils mènent une guerre sans merci contre Amalek et tous ses avatars historiques protéiformes, ennemis héréditaires du Bien et de l'Humanité.

Il est bien connu que l'une des plus graves erreurs que commettent les stratèges militaires est de se préparer obsessionnellement à affronter un « remake » de la dernière guerre subie par la patrie. Ainsi toutes les lignes Maginot bâties depuis 75 ans contre le racisme et l'antisémitisme d'extrême droite ou néo-nazis sont autant de paravents qui occultent la menace la plus prégnante et la plus réelle d'aujourd'hui, à savoir l'islamisme radical dont l'antijudaïsme viscéral est à l'origine de tous les attentats antijuifs de ces dernières années, et l'islamo-gauchisme dont les adeptes ne manquent aucune occasion d'éructer leur haine d'Israël dissimulée sous les oripeaux mensongers d'une bien-pensance pseudo humaniste et anti-raciste.

Forts de l'expérience douloureuse de la montée des périls fachistes d'avant-guerre que les puissances de l'époque n'ont pas su stopper quand il en était encore temps, nous ne pouvons que saluer le travail remarquable de toutes les organisations de lutte contre le racisme et l'antisémitisme qui luttent pied à pied contre les résurgences du mal et ne laissent rien passer.

Cependant, l'arme la plus redoutable et le système de défense le plus imparable contre le fléau de la haine antijuive sont sans conteste le maintien de la flamme du judaïsme, fière et exubérante, tant à l'échelle

individuelle que dans nos lieux de vie communautaire partout dans le monde.

Si le système scientifique, industriel et idéologique le plus perfectionné de l'histoire dédié à l'anéantissement du peuple juif n'a pas réussi à finaliser son forfait diabolique, alors plus aucune entreprise maléfique n'y parviendra jamais. Am Israël h'aï ! Le peuple d'Israël est vivant !
